

Khalil me demande dix lignes sur la démocratie. Vous savez, ce concept inventé par les antiques d'Athènes qui voulaient, étymologiquement, donner le pouvoir au peuple.

(δῆμος = le peuple... mais aussi le "canton"... j'y reviens – κράτος = la force, la puissance).

C'est en 507 avant J.C. qu'est née la démocratie dans la cité. À l'époque, environ 40.000 personnes sur les 250.000 qui peuplaient l'Attique étaient des citoyens, c'est à dire qu'ils avaient plus de 20 ans, qu'ils étaient de sexe masculin, libres (non-esclaves) et nés de parents athéniens. Dehors les femmes ! Ces citoyens-là, et ceux-là seulement, avaient le privilège de siéger à "l'Ecclésia" (l'assemblée du peuple). Comment ? Accrochez-vous: chaque village s'appelait un dème. Un de ces dèmes pouvait se trouver dans trois parties distinctes de l'Attique (région d'Athènes) : la partie "polis" (zone urbaine), la partie "paralia" (bord de mer), et la partie "mesogeia" ("terre du milieu", entre le bord de mer et la ville). 100 de ces dèmes étaient regroupées en 30 trytties. On formait alors 10 tribus, composée chacune d'un peu de paralia, d'un peu de mesogeia et d'un peu de polis...ainsi toutes les catégories de citoyens étaient représentées.

Pfou ! Pas simple la démocratie à l'Athénienne... un peu comme la démocratie à la belge, non ?

Plus de peuple, cela signifie-t-il plus de démocratie ? Je vous laisse juge.

Aristote, né un peu plus tard, en 350 avant J.C., considérait, lui, la démocratie comme la forme dévoyée de la république. Ambiance.

Étymologiquement, on peut continuer à s'amuser : la "demagogia" (page 455 dans mon dictionnaire Bailly Grec – Français) c'est l'art de conduire le peuple. De là à dire que le peuple se conduit par la démagogie...

Mais mon propos n'est pas là... même si j'ai déjà "percuté" mes dix lignes.

Où est-il, dès lors, ce propos? J'y viens.

Khalil du Carrefour des Cultures – qui s'y connaît – me faisait remarquer que le concept de démocratie n'a pas d'équivalent dans la langue arabe.

Par contre, moi, j'ai lu dans la "Petite Gazette du "Soir" que le mot "truchement" – employé chez nous depuis le 12e siècle au sens d'interprète, de représentant d'autrui – vient de l'arabe "Turdjman".

Voici donc une civilisation arabe, une culture, une langue (dont on connaît le rôle primordial dans la transmission des richesses culturelles de la Grèce antique) qui joue ainsi, pour nous, le rôle de truchement de la démocratie.

A l'heure où notre "démocratie occidentale" cherche à imposer par la force en Irak et ailleurs notre conception héritée des grecs, n'y a-t'il pas matière à réflexion sur le caractère voltairien avant la lettre de la civilisation arabe ? Je ne partage pas mais je transmets¹. Ceci m'offre d'ailleurs une merveilleuse transition pour vous parler de la démocratie participative... si Khalil, en toute démocratie, veut bien me confier encore dix lignes. Pas sûr...

Votre "truchement"

¹ On attribue à Voltaire cette fameuse citation : « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai pour que vous ayez le droit de le dire ».